

ardentes. Transportez cette fièvre dans un événement national et l'on voit d'ici les résultats. Nous en avons eu des exemples récents.

Cette exaspération, cette irritabilité qui font ressembler la presse à une femme nerveuse, voilà ce qui me frappe, voilà enfin le point noir à l'horizon. Ce n'est plus la vie, c'est une perpétuelle agitation, un entraînement, un tourbillon échevelé, un galop fantastique, étourdissant. Je pense que cet état endémique n'est pas sain pour la nation.

Le besoin d'être promptement renseigné a créé le reportage à outrance. On n'a plus le temps de réfléchir, de penser. L'actualité est là, guettant la copie et disparaissant aussitôt pour faire place à l'actualité du lendemain. Que résulte-t-il de tout cela ? Une absence parfois complète de jugement, une appréciation hâtive des choses et des hommes, et... c'est tout.



Honoré Daumier, *La lecture du « Charivari »*, *Le Charivari* du 1<sup>er</sup> avril 1840.